

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF.

Enseignement
/ Recherche

U-Multirank risque d'avoir des "effets pervers", estime Phil Baty du "Times Higher Education" (grand débat des RUE)

Par Axel Cadieux

U-Multirank "reflètera mieux la diversité des établissements et n'appliquera pas la méthodologie classique de hiérarchisation, avec un premier et un dernier", explique Gero Federkeil, membre du CHE et coordinateur du projet U-Multirank (1). Il s'exprime lors d'un débat consacré au sujet, vendredi 21 mars 2014 à Paris, dans le cadre des RUE organisées par AEF. Phil Baty, rédacteur en chef de "Times higher education", soulève pour sa part plusieurs "inquiétudes", dont l'aspect chronophage de l'entreprise et, surtout, le fait qu'elle soit chapeauté par la Commission européenne, ce qui pourrait avoir des "effets pervers". Sophie Béjean, présidente du comité de pilotage du projet Ceres (2) et Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'Essec, exposent également leur point de vue sur ce nouvel outil, dont la première version sera dévoilée le 13 mai 2014.



"Pourquoi un énième classement, alors qu'il y en a déjà eu une dizaine en dix ans ? Parce que U-Multirank apporte des éléments nouveaux : il reflètera mieux la diversité des établissements et n'appliquera pas la méthodologie classique de hiérarchisation, avec un premier et un dernier. En outre, si on veut de la compétition entre les établissements, il en faut aussi entre les classements." C'est ce qu'indique Gero Federkeil, senior manager du CHE, lors d'un débat consacré à l'émergence de U-Multirank, vendredi 21 mars 2014, dans le cadre des RUE. La première version de ce nouveau système de catégorisation des universités, voulu par la Commission européenne, sera dévoilée le 13 mai prochain.

"Aujourd'hui, seuls 3 à 5 % des établissements sont représentés dans les classements traditionnels, poursuit Gero Federkeil. Ce n'est pas suffisant. U-Multirank a d'une part collecté des données de 800 institutions, mais a en plus mis en place un système de catégorisation multidimensionnelle. La recherche est bien sûr évaluée, mais aussi

Gero Federkeil, membre du CHE et coordinateur du projet U-Multirank
DR

l'enseignement, le transfert de connaissances, l'internationalisation ou encore l'implication régionale. Il y a un classement pour chacun de ces domaines. Selon l'indicateur choisi, les établissements sont donc classés de manières

très diverses. Il n'y en a pas un qui domine les autres, pas de 'numéro un', mais des profils différents selon la préférence de l'utilisateur. Car il ne faut pas oublier que U-Multirank est, avant tout, à destination des étudiants."

PHIL BATY (TIMES HIGHER EDUCATION) FAIT PART DE SES DOUTES

Phil Baty est rédacteur en chef du "Times higher education", média spécialisé britannique responsable de nombreux classements internationaux. Il salue l'émergence du nouvel outil que constitue U-Multirank, mais soulève quelques inquiétudes : "C'est un gros fardeau pour les établissements, c'est très onéreux et chronophage de collecter toutes ces données. Il est aussi question de crédibilité, car si l'objectif est de comparer toutes les institutions entre elles, dans tous les domaines, il faut en évaluer 20 000 de par le monde et pas seulement 800..."



Phil Baty, rédacteur en chef de Times higher education
DR

Phil Baty souligne également un "éventuel effet pervers" : "Même si ce n'est pas l'objectif premier de U-Multirank, je crains que les gens se servent de ces données pour établir un vrai classement, avec un premier et un dernier. C'est très inquiétant car, ce nouvel outil étant impulsé par les États et la Commission européenne, il aura forcément une valeur plus officielle que les autres, et bénéficiera d'une autorité naturelle. Les établissements risquent donc de chercher à être performants dans les indicateurs choisis, quitte à en oublier leurs missions principales."

"La Commission européenne a lancé U-Multirank mais son ambition, d'ici quatre ans, est de s'en détacher, tempère Gero Federkeil. Et puis, il y a aussi des classements financés par des fonds privés qui ont des effets pervers, surtout lorsqu'ils sont ouvertement hiérarchiques, puisque plus vulnérables à l'instrumentalisation politique. À l'inverse, U-Multirank est suffisamment complexe et protéiforme pour ne pas être manipulé."

COMMENT U-MULTIRANK SERA-T-IL PERÇU PAR LES ÉTUDIANTS ?

Gero Federkeil précise que cette complexité ne nuira pas aux étudiants puisque ces derniers bénéficieront d'un portail spécifique et simplifié. Des organisations étudiantes ont d'ailleurs participé à la conception du site. Phil Baty estime pour sa part, sur ce point précis, que les étudiants réclament au contraire une liste simple, avec un classement évident, et ne prêteront pas attention à la multiplicité des critères.



Sophie Béjean, présidente du comité de pilotage du projet Ceres
© université de Bourgogne

Sophie Béjean, présidente du comité de pilotage du projet Ceres, signale à ce propos qu'en France, la demande de toutes les organisations étudiantes, "sans exception", est d'avoir des informations du type de celles proposées par U-Multirank. "Elles font d'ailleurs toutes partie du comité de pilotage, précise-t-elle, et sont intéressées par la transparence des données et des méthodologies employées."

Selon Sophie Béjean, ce nouvel outil sera aussi avantageux dans le cadre des mobilités, pour choisir son établissement d'accueil : "On ressent le besoin d'une palette d'informations vaste et globale dans ce domaine, avec le profil des institutions ou encore les services proposés. U-Multirank et Ceres aideront les Français qui vont à l'étranger, mais aussi les étrangers qui viennent en France." Sophie Béjean ajoute que "la proportion d'universités françaises ayant répondu à Ceres est moins grande que celle des écoles, bien qu'elles se soient montrées très impliquées. Les données demandées ne sont en effet pas préexistantes dans les universités, alors que les écoles sont plus habituées au processus".

LE POINT DE VUE DE JEAN-MICHEL BLANQUER, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ESSEC

"Les classements sont devenus un sujet crucial, et nous attendons l'arrivée de U-Multirank avec beaucoup de curiosité", indique Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'Essec. "Nous avons joué le jeu, nous avons répondu pour participer à l'outil, précise-t-il. Plus il y a de classements, mieux c'est, et j'estime qu'il faut

stimuler la compétition entre eux."

"Que la Commission européenne soit derrière U-Multirank est une bonne chose, car c'est une puissance publique supranationale qui apporte une garantie d'objectivité", ajoute Jean-Michel Blanquer, en référence au débat ayant opposé Gero Federkeil et Phil Baty. S'il devait par ailleurs "établir le portrait-robot du meilleur acteur pour établir un classement, il serait indépendant, avec des moyens techniques et institutionnels. U-Multirank y correspond, mais l'ONU également, par exemple. Cette dernière pourrait freiner la périphérisation de certaines parties du monde, comme l'Amérique Latine, qui n'apparaissent que trop peu dans les classements".



Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'Essec DR

(1) U-Multirank est porté par un consortium européen piloté par le « Center for higher education » en Allemagne et le « Center for higher education policy studies » aux Pays-Bas, mandatés par la Commission européenne.

(2) Le projet Ceres, lancé en avril 2013, a pour opérateur l'OST, mandaté par la Dgesip et la CPU. L'objectif de Ceres est de fournir à U-Multirank des données recueillies auprès des établissements français.